

233

PYGMÉE, PYGMALION;

NOTE SUR LE NOM PROPRE *BAAL-MALEAC*,

PAR

M. PHILIPPE BERGER.

Extrait des *Mémoires de la Société de linguistique*, tome IV, 4^e fascicule.



PARIS.

IMPRIMERIE NATIONALE.

M DCCC LXXXI.

Bibliothèque Maison de l'Orient



139785

PYGMÉE, PYGMALION.

Le dictionnaire de Pape donne du mot *Pygmalion* l'étymologie suivante : *Faust, d. i., Künstler mit seiner Hand*. Ce nom serait donc une allusion à l'histoire de la statue de Pygmalion. On sent tout d'abord combien cette explication, qui fait venir le nom de Pygmalion du grec *πυγμαί* « poing », est artificielle. Ce n'est pas ainsi que se forment les noms propres.

En réalité, le nom de Pygmalion est un nom sémitique, composé à l'aide de la racine *חֹג* (*pa'am*) qui signifie le pas. M. Renan a étudié, conjointement avec M. Léon Renier, les noms de cette famille, qui sont assez fréquents sur les inscriptions latines d'Afrique¹. C'est ainsi que Namphamo, en phénicien *חֹג חֹג* (*Na'am Pha'am*), est traduit, dans saint Augustin, par *Boni Pedis homo*²; c'est le nom latin *Calipodius*³. Pygmalion rentre dans la même catégorie; avec cette différence, que ce n'est pas un homme, mais un personnage mythologique. A cette différence, il faut peut-être en joindre une autre plus considérable encore et qui s'y rattache : la racine *Pa'am* ne joue pas ici le rôle de nom commun, c'est le nom propre du dieu Pygmée.

Le caractère mythologique de Pygmalion ressort avec évidence des différents traits de son histoire. L'antiquité nous a transmis le souvenir de deux personnages du nom de Pygmalion, dont les aventures se rattachent à deux localités différentes. Le premier est Pygmalion, roi de Tyr et frère de Didon. Son histoire est connue par le récit de Virgile⁴, mais elle est rapportée avec plus de détails encore par Justin⁵. Cet auteur nous raconte que Mutgo, roi de Tyr, mourut, laissant comme héritiers Pygmalion et Elissa

¹ L. Renier, *Mélanges d'épigraphie*, XIII, p. 273 et suiv.

² S. August. *Ad Maxim. Madaur.*, epist. XVIII, t. II, p. 22.

³ Peut-être faut-il joindre à ces exemples l'oncle du fameux chanteur Tigellius, Phamea, qui était Sarde (Cicéron, *ad Attic.*, XIII, 49), et le nom de Poumat *ܡܘܡܬ*, qu'on lit sur le papyrus araméen du Louvre.

⁴ *Enéide*, l. I, v. 347 et suiv.

⁵ *Hist. Philippic.*, l. VIII, c. IV.

(Didon). Le peuple donna la couronne à Pygmalion, qui était encore enfant. Elissa, de son côté, ayant épousé son oncle Acerbas, prêtre d'Hercule, Pygmalion le mit à mort pour s'emparer des richesses d'Elissa. Celle-ci s'enfuit dans l'île de Chypre, où elle trouva un appui auprès du prêtre de Jupiter. Pygmalion voulait l'y poursuivre, lorsqu'un ordre des dieux vint lui interdire de faire la guerre à sa sœur.

Eustathe, dans son commentaire sur Dionysios Périégètes, au vers 195, fait le même récit, avec une variante qui n'est pas sans importance. D'après lui, Pygmalion et Didon étaient enfants de Belus; nous donnons ici le texte même d'Eustathe, qui est intéressant à plus d'un égard : *Διδὼ ἢ τοῦ Πυγμαλίωνος ἀδελφῆ, Ἀγήνορος θυγάτηρ ἢ Βήλου βασιλέως Τυρίων, ἢ καὶ Ἐλισσα καλουμένη καὶ Ἄνα, Συγχαίῳ γενομένη γυνὴ ἀνδρὶ Φοίνικι, Τύρον φέκει.*

La même légende est également reproduite par Silius Italicus, au commencement du livre I^{er} du *de Bello punico* :

Stant marmore mæstæ
Effigies, Belusque parens, omnisque nepotum
A Belo series : stat gloria gentis Agenor :
Et qui longa dedit terris cognomina Phœnix.

Plusieurs choses sont à remarquer dans ces différents récits : D'abord, c'est que Pygmalion est étroitement associé au cycle mythologique dans lequel figurent Didon, Sichée, et plus tard Enée et Ascagne. Le caractère divin de Didon (Elissa ou Anna) est hors de doute; nous renvoyons pour la démonstration de ce fait à Movers¹; il semble donc impliquer aussi la divinité de Pygmalion. Pour Eustathe et Silius Italicus même, Pygmalion est fils de Belus.

On remarquera en outre que, d'après le récit de Justin, il est encore enfant lorsqu'il reçoit la couronne. Tous les auteurs, enfin, relèvent également les grandes richesses de Pygmalion et sa cupidité. Il faudrait encore noter ses rapports avec Sichée, *Συγχαῖος* d'après Eustathe, qui meurt, comme Adonis, tué à la chasse; mais le caractère de cet autre héros est lui-même trop obscur, pour que nous puissions en tirer dès à présent des conséquences relatives à Pygmalion. Nous le mentionnons seulement pour ne pas être accusé de l'avoir omis. Un dernier trait que nous signalerons en finissant, c'est la facilité avec laquelle le mythe de Pygmalion, de la côte de Phénicie, tend à passer à l'île de Chypre.

Le mythe cypriote est d'un tout autre ordre que celui de la côte

¹ *Die Phönizier*, t. I, p. 609 et suiv.

de Phénicie. Il nous est raconté par Ovide, dans ses *Métamorphoses*¹, dont on peut rapprocher le récit d'Asclepiade et de Neanthes², et celui d'Apollodore³.

D'après Ovide, Pygmalion, fils de Cilix et petit-fils d'Agénor, roi de Chypre, fit une statue de jeune fille en ivoire, si belle, qu'il s'en éprit. Ovide nous fait assister à la naissance de cette passion :

Saepe manus operi tentantes admovet, an sit
Corpus an illud ebur, nec ebur tamen esse fatetur.
Oscula dat, reddique putat, loquiturque tenetque.

Enfin, vaincu par la passion, Pygmalion supplie Vénus de donner la vie à l'œuvre de ses mains, et la déesse, touchée de son amour, l'exauce; et, ajoute Ovide, c'est de leur union que naquit Paphos, de qui l'île a tiré son nom. Apollodore, il est vrai, ne connaît pas ce détail, et il fait fonder Paphos par Cinyras, un roi de Syrie qui vient s'établir à Chypre; mais celui-ci à son tour s'allie à la fille de Pygmalion, qu'Apollodore appelle Metharme, et c'est de leur union que naît Adonis. Ce récit diffère peu, quant au fond, du précédent; il nous montre le mythe d'Adonis, qui se rattache à Paphos, dans l'île de Chypre, intimement lié à celui de Pygmalion. D'ailleurs, Nonnus ajoute, pour compléter le caractère mythologique de ce dernier, qu'il eut une vie d'une longueur exceptionnelle⁴.

En somme, nous avons à faire à des légendes différentes relatives au même personnage mythologique. Pygmalion est un personnage divin, dont le culte était également répandu sur la côte de Phénicie et dans l'île de Chypre, où il avait donné naissance à des mythes différents. Mais ces mythes eux-mêmes ne sont pas sans présenter des traces d'une certaine parenté. Nous avons eu l'occasion de faire remarquer avec quelle facilité le mythe de Pygmalion passait de la côte de Phénicie à l'île de Chypre. Ce fait se trouve confirmé par une tradition, rapportée par Eustathe, et qui fait du Pygmalion tyrien le fils d'Agénor, exactement comme l'était celui de Chypre. On a vu d'autre part quels liens intimes rattachaient le mythe de Pygmalion à celui d'Adonis, dans l'île de Chypre; peut-être ne serait-il pas hors de propos d'en rapprocher le récit de Justin, cité plus haut, qui nous représente le Pygmalion tyrien sous les traits d'un enfant; en mythologie, les détails sont rarement indifférents, et ce sont souvent eux qui nous donnent la clef d'un mythe.

¹ *Métamorph.*, l. X, v. 243 et suiv.

² In Porphyr., *de Abst.*, iv, 15.

³ *Biblioth.*, III, xiv, 3.

⁴ *Dionys*, xxxii, 312.

Voyons si les inscriptions ou les auteurs anciens ne nous apportent rien qui puisse préciser le caractère divin de Pygmalion, et nous expliquer la formation de son nom.

Les inscriptions phéniciennes de Chypre nous font connaître différents princes d'une petite dynastie qui doit avoir régné sur une partie de l'île, au 14^e siècle avant J. C. Ces rois s'intitulent rois de Citium et d'Idalium, sauf dans une seule inscription, où l'un d'eux prend encore le titre de roi de Tamassus. Nous connaissons deux de ces princes, Melekjaton et Poumjaton. Le père de Melekjaton, Baalram, qui figure également sur ces textes, ne porte pas le titre de roi. Les noms de Melekjaton et de Poumjaton sont d'une formation parfaitement régulière; ce sont des noms théophores, c'est-à-dire des noms dans lesquels entre un nom de dieu. Ils sont composés du verbe *jatan*, qui correspond à l'hébreu *natan* « donner », et d'un nom de divinité. Melekjaton signifie « Melek a donné », Poumjaton « Poum a donné »; c'est le nom français Théodore, avec cette différence, que Théodore est de formation passive, Melekjaton, de formation active.

Le nom de Poumjaton nous révèle donc l'existence d'un dieu Poum, ou plutôt Poumai, car l'examen des textes démontre qu'il faut lire Poumijaton, ou Poumajaton, par deux *i*od. La démonstration de ce point assez délicat de mythologie cyprite appartient tout entière à M. de Vogüé¹. Elle a été confirmée depuis par la découverte d'un fragment d'inscription, également publiée par lui au *Journal asiatique*, et qui porte le nom 𐤏𐤓𐤌𐤓𐤓𐤓𐤓 écrit tout au long². Nous le donnons en caractères phéniciens pour rendre la chose plus sensible. Ce nom n'est pas étranger à l'histoire. En effet, M. de Vogüé l'a reconnu de la façon la plus judicieuse dans le nom du roi Πύματος, qui régnait à Chypre lors du siège de Tyr par Alexandre. L'altération de la fin du mot ne doit point nous surprendre, elle est tout à fait conforme aux habitudes de transcription grecque.

Peut-être peut-on faire un pas de plus dans la voie si heureusement ouverte par M. de Vogüé. Diodore de Sicile³ nous a conservé le nom du dernier roi de Citium et d'Idalium; il s'appelait Pygmalion. Diodore nous raconte qu'il conspira avec Antigone de Syrie, et fut déposé par Ptolémée I^{er} Soter, en 312 avant J. C. Ce roi aurait été, si l'on s'en tient aux textes, le successeur immédiat, ou peu s'en faut, de Poumjaton. Il résulte en effet de l'étude comparée des monnaies et des inscriptions phéniciennes de Chypre, que Poumjaton régna au moins quarante six ans, et que la prise

¹ *Mélanges d'archéologie orientale*, p. 15, Paris, 1868, in-8°.

² *Journ. asiat.*, février-mars-avril 1875, p. 327.

³ *Diod. Sic.*, XIX, 79.

de Tyr par Alexandre, en l'an 432, tomba entre les années 21 et 37 de son règne. Il aurait donc régné au moins jusqu'en l'an 323, peut-être beaucoup plus longtemps encore.

L'existence d'un roi du nom de Pygmalion n'a rien d'in vraisemblable, et n'attaque pas le caractère mythologique du premier Pygmalion. En règle générale, les hommes ne portent pas de noms de dieux; jamais un homme ne s'appellera Esmoun, ou Resef, ou Melquart; c'est pour cette raison que nous hésitons toujours à admettre l'existence d'un roi du nom de Baal, qu'on croit retrouver sur les monnaies de Phénicie. Il en est autrement de ces dieux plus ou moins secondaires, qui avaient fini par devenir des personnages légendaires, et par s'introduire dans l'histoire; Pygmalion, à l'époque d'Alexandre, était certainement considéré comme un héros historique, et il n'y aurait pas lieu de s'étonner davantage de voir un roi appelé de son nom, que nous ne nous étonnons de voir un roi Persée, bien que le héros grec n'ait jamais rien eu d'historique. Mais on peut se demander si Pygmalion n'est pas une faute de copiste pour Pymjaton, et si nous n'aurions pas affaire à un seul et même personnage¹.

Voici donc, dans l'île de Chypre, un dieu Poumai, en grec Πυμαι (*Pyimai*), dont l'existence est bien constatée. Ce dieu n'a-t-il rien à faire avec Pygmalion? Cela serait, à première vue, bien étonnant. Leur assimilation soulève toutefois des objections qu'il nous faut examiner à présent.

À côté de Poumai, les inscriptions phéniciennes nous font connaître un dieu Pa'am. Parmi les mercenaires au service de Psammétik qui avaient écrit leur nom sur les jambes du colosse d'Ipsamboul, il en est un qui s'appelle 𐤐𐤁𐤍𐤏𐤍 *Abd-Pa'am*, c'est-à-dire « serviteur du dieu Paam ». Ce nom mérite d'autant plus d'attirer notre attention que, tout récemment, M. Renan a retrouvé la forme parallèle *Abdpoumai*, sur la grande inscription de Nicosie (Chypre). Le nom propre qui commence la sixième ligne doit en effet se lire non pas *Abd-Samai*, comme on l'avait cru jusqu'alors, mais *Abd-Poumai* 𐤐𐤁𐤍𐤏𐤍².

Personne n'hésitera à reconnaître dans *Paam* le thème qui a formé Pygmalion. Quand nous prononçons Paam, en effet, nous ne faisons que suivre l'analogie de la prononciation massorétique; or la vocalisation adoptée par les massorètes, c'est-à-dire par les savants juifs des premiers siècles de l'ère chrétienne, est assez artificielle, et représente une prononciation très récente.

¹ Voyez l'excellente démonstration que M. Clermont-Ganneau vient de donner de ce point au journal *l'Instruction publique*, 6 mars 1880. Cf. *Comptes rendus de l'Académie des inscr. et belles-lettres*, 5 mars 1881, p. 64.

² Voyez aussi *Matpoumai*, sur une inscription de Chypre, *ibidem*, p. 61.

En somme, nous savons de quels éléments se composait le nom du dieu Pa'am, nous ne savons pas d'une façon certaine comment on le prononçait.

On pourrait nous objecter la transcription latine *Namphamo*, qui est assez d'accord avec la prononciation massorétique, et suppose une forme en *a* plutôt qu'en *u* ou en *i*. Sans vouloir nier absolument la valeur de cette objection, nous ferons pourtant remarquer que le grec suit, dans la transcription des noms orientaux, d'autres règles que le latin. Les Grecs rendent en général l'*ain* par un *gamma*, et, d'autre part, l'*ain* a une prédilection marquée pour les voyelles sourdes; il est le plus souvent accompagné d'un *o* ou d'un *u*, si bien que les Grecs, quand ils ont créé les voyelles, ont pris l'*ain* phénicien pour en faire leur *o*. Le mot que nous écrivons Pa'am répondrait, en grec, à une forme Πυγμα (*Pygm*).

Nous restons donc en présence des deux formes *Pygm* et *Pymai*, qui correspondent aux deux noms phéniciens חגג et חחג. On est frappé tout d'abord de la différence d'orthographe de ces deux noms en phénicien. Dans le second, l'*ain* manque, tandis que le *mem* est suivi d'un *iod* qui ne se retrouve pas dans le premier. Si ces deux noms ne se rencontraient que dans des pays différents, on pourrait admettre qu'ils n'ont rien à faire ensemble. Mais ils figurent tous deux dans le panthéon de l'île de Chypre. Nous y trouvons à côté l'un de l'autre le dieu phénicien *Pymai* et notre héros *Pygmalion*.

C'est encore au grec qu'il faut demander l'explication de cette différence. On a vu plus haut de quelle manière les auteurs grecs ont rendu le nom de Poumjaton. Ils en ont fait *Pymatos*. Mais, à côté de cette forme il en est une autre plus rare, et qui est fort instructive. Si l'on ouvre le glossaire d'Hésychius, on y trouvera, à côté du mot Πύματος, la forme Πύγματος, qu'il traduit par ἔσχατος ὕστατος. Le *Thesaurus* d'Henri Estienne (éd. Hase) corrige cette leçon, et la fait suivre des mots : *vitiose pro Πύματος*. Je crois cette correction inutile. L'exemple cité par Hésychius nous prouve l'existence simultanée des deux formes. Il est même probable que le mot se prononçait de même, que le *γ* fût écrit ou qu'il fût sous-entendu; nous n'avons pas là une consonne absolument distincte, mais un de ces cas de transformation de la nasale très fréquents chez les Grecs, et que M. Louis Havet a étudiés ici même avec beaucoup de finesse.

La même hésitation a dû se produire chez les Grecs pour la transcription du nom de dieu Poumai. Nous en trouvons la preuve dans un autre passage d'Hésychius, déjà cité par M. Halévy (*Mélanges d'épigraphie*, p. 93). On y lit en effet ce qui suit : Πυγμαίων ὁ Ἄδωνις παρὰ Κυπρίους « *Pygmaïôn*, nom d'Adonis à Chypre ».

Le mot *Pygmaïôn* répond très exactement au nom 𐤀𐤓𐤓 que les inscriptions nous font connaître; la diphtongue *ai* représente le *iod* final, et la présence du *gamma* nous prouve l'existence de la gutturale, que l'on continuait à prononcer, alors même qu'on ne l'écrivait pas. Poumai est donc bien un succédané du dieu Paam, dans lequel l'*aïn* a disparu, sans doute à cause de la terminaison qui, en allongeant le mot, a déplacé l'accent. Il devait se prononcer en réalité *Pygmai*¹.

Dans quel rapport le nom de *Pygmalion* est-il avec la forme *Pygmaïôn*? Il est possible que *Pygmalion* soit un nom composé. *Eliôn* est, en phénicien comme en hébreu, un des noms de la divinité, il signifie le Très-Haut. On le trouve employé dans ce sens, par exemple, au xiv^e chapitre de la Genèse (v. 18), où Melchisédec est appelé « Prêtre du dieu très haut » 𐤍𐤏𐤋𐤁𐤏𐤃 . Le même nom se retrouve dans Sanchoniaton avec sa traduction grecque. En effet, en tête de la cosmogonie de Byblos, figure un dieu que le compilateur qui a traduit ces anciennes mythologies appelle « Eliou dit aussi le Très-Haut » $\text{Ἐλιοῦν (τῆς) καλοῦ-μενος Ἐψιστος}$ (éd. Orelli, p. 24). Il faut se garder de confondre ce nom, qui s'écrit par un *aïn*, avec *El*, le nom servant à désigner Dieu en général, et qui commence par un *aleph*. Peut-être le nom de *Pygmalion* nous offre-t-il une fusion analogue à celle de *El Eliou*? Pourtant tout ce qui précède nous conduit plutôt à voir dans *aliôn* une simple terminaison, et à considérer *Pygmaïôn* comme une forme parallèle à *Pygmaïôn*.

Le rapprochement, fait par Hésychius, du dieu *Pygmaïôn* avec Adonis, jette une nouvelle lumière sur le caractère de *Pygmalion*. Il confirme la parenté que nous avons cru relever entre le mythe de *Pygmalion* et le culte d'Adonis, et nous amène à voir dans *Pygmalion* une des formes du dieu *Pygmée* ou de l'Adonis cyprite.

Les conclusions auxquelles nous sommes arrivé semblent confirmées par un curieux passage d'Hérodote, qui a souvent été invoqué. Hérodote nous dit, au livre III de ses Histoires, § 37, que Cambyse étant à Memphis entra dans le temple d'Héphaïstos, et se moqua grandement de l'image du dieu. Cette image, ajoute l'historien, ressemble beaucoup aux Patèques que les Phéniciens mettent à la proue de leurs vaisseaux. Pour ceux qui n'en ont jamais vu, je vais leur montrer ce que c'est : ils ont l'air de pygmées, $\text{πυγμαίου ἀνδρὸς μίμησις ἐστίν}$. Il ne faut pas tirer de conséquences exagérées d'un rapprochement qui n'est invoqué par

¹ Le nom de *Baal* nous offre l'exemple d'une transformation analogue. Nous le voyons devenir à Palmyre *Bol*, en grec βῶλος , par la chute de l'*aïn*. Je n'aurais qu'à rappeler ici le dieu Ἀγλίβαλος , qui figure sur une des inscriptions palmyréniennes bilingues du Capitole, et le nom de *Matanbol*, assez fréquent sur les inscriptions découvertes par M. de Vogüé.

Hérodote qu'à titre de comparaison. Le seul fait qui en ressorte d'une façon certaine c'est que les images du dieu Phtah ressemblaient aux pygmées. Cette ressemblance est-elle purement fortuite? Je ne le pense pas. Phtah, l'Héphaistos égyptien, et les personnages qui nous ont occupés jusqu'à présent semblent appartenir à un même cycle mythologique, qui part de Phtah pour aboutir, d'un côté à l'Héphaistos grec, de l'autre, en passant par la Phénicie, au dieu Pygmée et au mythe de Pygmalion¹. Le dieu Phtah est une de ces divinités dont il a été question plus haut et qu'on retrouve également en Égypte et en Phénicie; il joue, dans les théories cosmogoniques sur la création et le débrouillement du chaos, un rôle prépondérant; les textes égyptiens l'appellent « le dieu qui accomplit toutes choses avec art et vérité »; c'est le démiurge. Nous possédons la forme phénicienne de son nom; il s'appelait Ptaḥ, פתח; sur un des graffiti du colosse d'Ipsamboul, on trouve en effet le nom propre פתח 490 *Abd Ptaḥ*, c'est-à-dire « serviteur de Ptaḥ ».

On peut même se demander si ce n'est pas le nom de Phtah qui est devenu en grec, par une transcription régulière, Παταίχιος? Cette assimilation, qui est séduisante, nécessite, il est vrai, le changement du *het* en *kappa*; mais nous avons des exemples trop certains de la permutation de ces deux lettres pour qu'elle puisse nous arrêter. Sans parler d'un ou deux noms de peuples ou de pays: la Cilicie, en phénicien פתח, en grec Κιλικεία, et le nom même de Citium, pour lesquels le doute peut subsister, nous en citerons comme exemple le pronom פתח, *anoki*, dont le pluriel est פתח, *anahnu*. Mais il en est un exemple plus probant encore, c'est le nom du dieu Harpocrate; ce nom, qui s'écrit en égyptien *Har-pe-hreti*, par deux *het*, est devenu en grec Ἀρποκράτης. Ici, d'ailleurs, le phénicien a suivi l'analogie du grec, et nous trouvons son nom écrit sur la petite statuette de bronze du Musée de Madrid, פתח 490.

Le nom d'Héphaistos se rattache-t-il à la même racine? Nous ne voudrions pas le nier absolument. Il semble, en tout cas, que le mythe du dieu boiteux, époux de Vénus, se rattache à la conception sémitique du dieu nain que nous venons d'étudier. Les Grecs ont jeté leur poésie sur ses traits difformes, et ils l'ont pré-

¹ Sans doute le Phtah embryon des Égyptiens ne doit pas être confondu avec le dieu Bès, qui est une divinité sémitique. Les différences qui les séparent ont été très justement relevées par M. Heuzey. Phtah est aussi un dieu enfant, ce n'est pas un nain aux formes viriles. Mais il ne faudrait pas exagérer la portée de ces différences. L'histoire d'Adonis nous apprend avec quelle facilité les dieux enfants devenaient des êtres émasculés, ou bien, par une association d'idées naturelle, des hermaphrodites. On ne put oublier que c'est le pygmée, ce nain aux formes viriles, qui a donné naissance, dans l'île de Chypre, au mythe d'Adonis.

cipité du ciel, pour expliquer sa laideur qu'ils ne pouvaient tolérer dans l'Olympe.

Le mythe de Phtah présente un dernier point de contact avec celui de Pygmalion. Le dieu Phtah n'est pas, comme Vulcain, un simple forgeron; c'est une sorte de démiurge, celui qui accomplit toutes choses avec art et vérité. Ne peut-on pas trouver l'expression poétique de cette idée dans l'histoire de la statue de Pygmalion? Pygmalion, lui aussi, est l'artiste, l'ouvrier divin, qui travaille de ses mains, et il donne à la statue qu'il a façonnée tant de vérité et de ressemblance, qu'on croirait qu'elle vit; lui-même s'y laisse prendre :

Interea niveum mira feliciter arte
Sculpit ebur, formamque dedit, qua femina nasci
Nulla potest; operisque sui concepit amorem.
Virginis est veræ facies, quam vivere credas,
Et, si non obstet reverentia, velle moveri.

(Ovid. *Métam.*, l. X, v. 247.)

Il ne faut qu'un *deus ex machina*, qu'un coup de baguette de Vénus, pour lui donner la vie.

Cette transformation récente d'un ancien mythe cosmogonique, sous l'influence de l'esprit grec, n'a rien qui doive nous surprendre. Les Grecs n'ont jamais eu de goût pour la philosophie obscure qui était la base de toutes les religions orientales. Ils ont réduit leurs dieux à des proportions humaines, et transformé les luttes des éléments en combats héroïques. Le génie de l'homme, voilà pour eux le véritable créateur. Il ne serait pas étonnant que, sous l'influence de cette préoccupation, le démiurge ne fût devenu l'artiste par excellence, et qu'au mythe de la naissance du monde ils n'eussent substitué celui de l'homme façonnant la matière à son image, et créant la sculpture, qui était à leurs yeux la plus haute expression de l'art.

Qui sait si le nom de Phtah, qui se rattache à la racine פִּחַח « sculpter », a été entièrement étranger à la naissance du mythe de Pygmalion?

En somme, Pape avait bien compris le caractère de Pygmalion, lorsqu'il l'appelait « l'ouvrier de ses mains ». Il en a donné une fausse étymologie, trompé, comme tous les Grecs l'ont été, par la ressemblance de son nom avec le grec πυγμαίη, cette mesure de longueur très usitée, mais d'origine assez obscure, qui était de six doigts plus courte que la coudée. De très bonne heure la confusion a dû se faire dans l'esprit des Grecs; il a dû s'établir des adhérences factices et multiples entre l'Adonis phénicien, Pygmalion, le dieu nain, et les êtres hauts d'une coudée qu'on appe-

lait du même nom, les pygmées. La confusion était d'autant plus facile que le mot *Pa'am* signifiait, dans les langues sémitiques, à peu près la même chose que le mot *Πυγμαί* en grec.

Quoi qu'il en soit, le nom, comme le mythe de Pygmalion, est d'origine sémitique. Pygmalion est un succédané du dieu *Paam*. Quel était le sens primitif de ce nom divin? Était-ce le dieu d'un pied de haut? Est-ce le pied, c'est-à-dire la trace de Dieu, comme *Sem* signifie le nom de Dieu, *Pene* la face de Dieu par excellence? Nous laissons la question en suspens. En mythologie, la recherche directe des étymologies est presque toujours incertaine; la saine méthode consiste à rapprocher les formes similaires, et à en établir, dans la mesure du possible, la filiation.

SUR LE NOM PROPRE *BAAL-MALEAC*.

Dans un mémoire que j'ai eu l'honneur d'offrir à la Société de linguistique, j'ai étudié la parenté du personnage divin qui paraît à diverses reprises sur les inscriptions phéniciennes et qui porte le nom soit de *Malac-Baal*, soit de *Malac-Astoret*, avec l'Ange de Jehovah, le *Maleac-Jehovah*.

Il y a entre ces deux personnages divins, le *Malac-Baal* et le *Maleac-Jehovah*, parenté d'idée; tous deux sont des manifestations de la divinité suprême, et leur apparition est intimement liée avec le culte des Bétyles. Ils revêtent le même caractère qu'Hermès chez les Grecs; les cippes sacrés qui en portent le nom, les *Necib-Malac-Baal*, sont de véritables Hermès.

Y a-t-il aussi parenté dans les noms? La ressemblance très grande des mots *Malac* et *Maleac* est très séduisante, et il est difficile d'admettre qu'elle soit purement extérieure.

On est amené à se demander si *Malac-Baal* ne serait pas une forme abrégée de *Maleac-Baal*, et s'il ne faudrait pas placer un *Ange de Baal* et un *Ange d'Astarté* à côté de l'*Ange de Jehovah*? Cette hypothèse serait d'autant plus satisfaisante, que l'Ange de Jehovah joue, chez les Hébreux, le même rôle qu'Hermès chez les Grecs. Comme Hermès, il est l'intermédiaire entre Dieu et les hommes, et, dans un sens plus large, le médiateur. Comme Hermès, il est le Dieu sauveur, le *Zeûs σωτήρ*, de même que Mercure est l'*Ange de Jupiter*.

Cette solution rencontre pourtant deux difficultés, l'une philologique, l'autre historique et philosophique.

Le mot *Malac* et le mot *Maleac* ne viennent pas de la même racine, de telle sorte qu'on est obligé d'admettre, ou que *Malac-Baal* est une façon défectueuse d'écrire *Maleac-Baal*, ce qui souffre quelque difficulté, ou bien qu'il y a eu là un de ces jeux de mots si fréquents en mythologie, et que le *Maleac-Baal*, l'Ange de Baal, est devenu *Malac-Baal*, c'est-à-dire le *Roi-Baal*.

L'autre difficulté est de l'ordre historique. L'idée d'Ange, cette idée très subtile et spiritualiste, qui existait certainement chez les Hébreux, se retrouve-t-elle chez les Phéniciens? On a cru y répondre dans une certaine mesure en rapprochant du *Malac-*

Baal une déesse qui joue un rôle capital dans l'Afrique carthaginoise, *Tanit-Penè-Baal* « Tanit face de Baal ». Cette déesse, comme son nom l'indique, si du moins on admet l'explication qu'en a donnée le premier M. de Saulcy, est une manifestation de la divinité suprême; elle nous prouve donc l'existence, chez les Phéniciens, d'une idée qui se rapproche beaucoup de l'idée d'Ange. D'ailleurs, si, dans certains cas, Tanit était adorée sous la forme d'une pierre sacrée, sur d'autres représentations, elle a des ailes, et elle rentre ainsi dans la catégorie des Anges, parmi lesquels elle occupe le premier rang.

Il y a plus encore : sur l'inscription de Byblos, le roi Yehawmelek prie sa Dame, la Baalat-Gebeil, de lui accorder la grâce des Alonim; elle semble donc servir d'intermédiaire entre les dieux et les hommes.

Toutes ces raisons donnent quelque vraisemblance à l'hypothèse qui fait du Malac-Baal l'Ange de Baal, comme le Maleac-Jehovah est l'Ange de Jehovah. Il est pourtant une autre explication qui se présente à l'esprit. Peut-être pourrait-on renverser les termes du problème, et se demander si le Maleac-Jehovah n'était pas dans l'origine un Malac-Jehovah, c'est-à-dire un *Moloch-Jehovah*, qui formerait ainsi pendant au *Jehovah-Elohim* que l'on rencontre dans divers passages de la Genèse? La forme Maleac-Jehovah ne serait dès lors qu'une forme dérivée, qui serait née, à une époque postérieure, au sein d'une religion où les idées spiritualistes occupaient une plus large place.

Je n'écarte pas absolument cette explication, tout en inclinant plutôt vers la première. La seule chose qui me semble pouvoir être établie, non pas avec certitude, mais avec quelque probabilité, c'est la parenté du *Malac-Baal* avec le *Maleac-Jehovah*, d'une part, et, de l'autre, avec le dieu auquel on donne communément le nom de *Moloch*. Quelle est celle de ces formes qui a donné naissance aux autres? L'avenir nous l'apprendra.

L'onomastique de Carthage, si riche aujourd'hui, nous fournit un nom qui n'est peut-être pas étranger à cet ordre d'idées. C'est le nom propre *Baal-Maleac*. On le rencontre sur les inscriptions n^{os} 966, 1328, 1511, 1627 et 1992 de la collection Sainte-Marie, et sur celle qui porte le n^o 30 dans la grammaire de Schröder.

Le nom *Baal-Maleac* est un nom théophore, c'est-à-dire un nom composé à l'aide d'un nom de dieu. Un grand nombre de noms phéniciens rentrent dans le même cas. La première moitié du mot est très claire; c'est le nom de Baal. La seconde est moins facile à expliquer. La racine en est la même que celle du nom divin *Maleac-Jehovah*; c'est un participe, soit actif, soit passif, du verbe *laac*, qui signifie « envoyer ». La première pensée est d'y

voir un participe actif et de traduire : « C'est Baal qui envoie ». Le sens serait assez satisfaisant; mais la formation de ce nom ne serait pas conforme à celle des autres noms phéniciens. On n'emploie pas, en général, dans ce cas, le participe, mais le parfait : *Baal-sillec* « Baal a envoyé », *Astart-jaton* « Astoret a donné ». Le participe passif, d'autre part, ne donne rien de satisfaisant.

Peut-être faut-il considérer *Maleac* comme un nom propre et traduire : « Baal est le Maleac », ou bien, en renversant les deux termes : « Le Maleac est Baal ».

Cette traduction est loin d'être certaine, et le nom *Baal-Maleac* reste obscur. Mais la lecture est indiscutable, et il en ressort deux choses : la première, c'est que le mot *Maleac* existait en phénicien; l'autre, c'est que nous l'y trouvons écrit, non pas *Malac*, mais *Maleac*, par un aleph; la première serait donc favorable à l'hypothèse qui a été proposée plus haut; la seconde y est défavorable.

Faisons remarquer pourtant que, dans le nom composé *Malac-Baal*, l'accent se trouve reporté tout entier sur le mot *Baal*; on comprend donc que le mot *Maleac*, privé de son accent, se soit abrégé. Au contraire, dans *Baal-Maleac*, l'accent est sur *Maleac*; il n'y avait donc aucune raison pour l'abrégé.

Quoi qu'il en soit, ce nom propre apporte au problème un élément nouveau qu'il était de mon devoir de signaler.